

À quoi sert le personnage?

Carole Rasmussen

Numéro 124, hiver 2001–2002

Questions d'écriture et de lecture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rasmussen, C. (2001). À quoi sert le personnage? *Québec français*, (124), 64–66.

À quoi sert le personnage ?

CAROLE RASMUSSEN*

Comment lire ou écrire un texte narratif sans personnage ? Sans la présence de ce dernier, nous disent Glaudes et Reuter (1996), « comment raconter des histoires, les résumer, les juger, en parler, s'en souvenir ? » Cet article portera sur le double rôle que joue le personnage : d'une part, pour le lecteur ; d'autre part, pour le texte.

POUR LE LECTEUR

Un modèle ?

Depuis la nuit des temps, le héros incarne les valeurs de la communauté et affronte les dangers qui menacent l'ordre établi. Le « modèle héroïque » a une fonction essentielle : établir un lien entre l'homme et le sacré. Les grands héros, ceux qui sont conduits de l'obscurité à la lumière, sont donnés par la tradition : ils sont censés avoir « existé » et leur histoire reste présente à toutes les mémoires. Michel Strogoff, Don Quichotte, Ulysse... éblouissent et provoquent la sympathie et le désir de leur ressembler (Glaudes et Reuter, 1998).

Cependant, avec l'avènement du monde moderne, la supériorité du héros est contestée. Les sociétés industrielles, laïques et libérales ne veulent plus de lien avec le sacré et cherchent à se rapprocher du réalisme. Dans ce contexte, la littérature cesse apparemment de préserver la dimension mythique. Le héros devient ainsi un personnage principal, une forme d'illusion et non plus un modèle.

Percevoir ses valeurs ?

La disparition du héros au profit des « personnages » est liée à l'histoire du développement du réalisme romanesque. Le héros devient « le foyer du récit » et annonce le genre du texte. Grâce à lui, le lecteur perçoit ses propres valeurs.

Le développement du mouvement réaliste vise à donner une représentation « exacte » des catégories sociales. Cette évolution de la littérature amène une fonction critique qui remplace peu à peu la

fonction mythique. Aussi le choix des écrivains de l'époque moderne se porte-t-il vers les individus que rien ne distingue parce qu'ils sont les plus représentatifs de l'humanité. L'ordinaire triomphe, même si, de quelque manière, « la figure héroïque est toujours tissée [...] dans la trame romanesque » (Queffélec, 1991).

L'exemplarité malgré tout

Malgré l'affaiblissement de la figure du héros, en effet, ce dernier ne disparaît jamais complètement. Même si le monde moderne est pour ainsi dire « désenchanté », les gens continuent de rêver d'un ordre supérieur caractérisé par des valeurs reconnues. Plusieurs romans présentent les aventures d'un individu portant en lui de nobles aspirations que la société déçoit, faute de pouvoir (ou de vouloir) les satisfaire. « Les valeurs qui sous-tendent son trajet fictionnel et les expériences qui transforment sa personnalité font de lui un individu exemplaire, jusque dans son échec » (Glaudes et Reuter, 1998).

UN RÔLE DE CONSTRUCTION

Un des pionniers de la psychologie cognitive, Jérôme Bruner (1991), a beaucoup fait évoluer les connaissances en discutant du *traitement de l'information*. Il s'est penché sur la « psychologie populaire » et affirme que cette dernière joue toujours un rôle constructif déterminant puisqu'elle se retrouve dans toutes les cultures. Il s'agit « d'un ensemble de descriptions qui nous disent comment fonctionnent les hommes,



Don Quichotte, illustration de Gustave Doré.

à quoi ressemblent notre esprit et celui des autres, comment on doit agir dans des situations précises, quels sont les différents modes de vie possibles et comment il faut s'y conformer ». Le personnage se trouve donc au centre des travaux de ce psychologue à cause du rôle capital qu'il joue dans la mise en ordre de nos représentations de la réalité. Le personnage permet aux lecteurs de porter attention à leurs propres actions et de comprendre ce qui est « normal » ou non dans les relations humaines.

Ainsi, les personnages constituent des catégories fondamentales « de saisie du récit ». Ces dernières permettent d'organiser et de comprendre le vécu, de se construire comme individu et comme sujet social. Les personnages « offrent un cadre d'élaboration et de compréhension du monde et de soi ». En plus de jouer ce rôle essentiel pour la construction de l'identité du lecteur, quelle fonction occupe le personnage dans le texte même ?

POUR LE TEXTE

Le personnage comme marqueur typologique

Depuis quelques années, les didacticiens s'intéressent à la question des *typologies du personnage*. Ils désirent formuler une définition plus précise des catégories employées et mettre en relation « les unités linguistiques, les structures globales et les opérations de production-réception, etc. » (Glaudes et Reuter, 1996). Sur le plan théorique d'abord, puis sur le plan didactique, ces aspects permettent de mieux répondre aux questions soulevées par un grand nombre d'enseignants : Quels textes sont à travailler à l'école ? À quel moment de la scolarité ? Comment s'organise leur apprentissage ? Comment s'opèrent les classifications chez les élèves ? Peut-on développer plus efficacement les compétences en lecture et en écriture si l'on tient compte des relations entre type textuel et construction de sens ?

Glaudes et Reuter (1996) ont tenté de répondre à ces questions en soulignant que le personnage peut être un marqueur de textes narratifs, un marqueur générique et un organisateur textuel.

• Marqueur de textes narratifs

Dans la grande majorité des typologies qui prennent en compte le texte narratif, la présence et l'organisation des personnages semblent caractériser ce type de texte. On peut, il est vrai, trouver des personnages dans les autres catégories textuelles, mais aucun n'a la même importance, ni le même fonctionnement. Ainsi, dans les autres types de textes, le personnage et ce qui lui arrive ne sont pas le support essentiel de l'intérêt et des enjeux. Dans le cas du texte narratif, contrairement aux autres types, impossible de s'en priver !

• Marqueur générique

Le personnage sert également à distinguer les différents genres de récits. À un niveau très général, les qualifications de réalisme ou de non réalisme sont constamment déterminées en référence aux personnages. Ceux-ci apparaissent comme des éléments décisifs pour produire des effets de réel : par leur nom, leurs qualifications, leurs comportements. Les personnages représentent des personnes, selon des modalités propres à la fiction. « La fonction d'ancrage réaliste se nourrit de désignations (notamment le nom), de qualifications (physiques, psychologiques, biographiques, sociales...), d'actions (justifiées) qui édifie le personnage en référence avec nos représentations de la personne. La rupture

de ces codes signale, selon ses formes de réalisation, des récits merveilleux ou oniriques, des textes réalistes qui construisent d'autres mondes possibles (comme dans le fantastique ou la science-fiction) ou des tentatives d'avant-garde visant à promouvoir de nouveaux modes de figuration réaliste (par exemple, le Nouveau Roman) » (Glaudes et Reuter, 1996).

• Marqueur textuel

Le personnage est un organisateur textuel dans la mesure où il intègre et organise dans le récit des unités de tous les niveaux. Il constitue la base nécessaire à la construction des « configurations sémantiques ». Ainsi, il structure le texte depuis la superstructure jusqu'aux marques linguistiques les plus fines (morphologiques, orthographiques). Et c'est, en grande partie, grâce au personnage que se construit le sens d'un texte.

PERSONNAGE ET ORGANISATION NARRATIVE

Dans l'organisation interne de tout récit, le personnage joue un rôle décisif. Tout récit est constitué d'une *fiction*, c'est-à-dire d'une histoire comprenant un ensemble d'événements et de personnages situés dans un espace-temps. Structurés sous forme d'intrigue, ces événements forment un ensemble sémantique. Cette organisation de l'univers fictionnel – la diégèse – a fait l'objet de plusieurs recherches qui ont emprunté deux voies différentes. Les chercheurs de la première voie ont voulu construire un modèle abstrait des actions, commun à toutes les histoires. (État initial – Complication – Action – Résolution – État final). Cette formalisation minimise le rôle des personnages. La deuxième voie réserve un tout autre traitement aux personnages : ces derniers jouent un rôle de premier plan dans « l'enchaînement, la combinaison et la construction du sens des actions considérées » (Glaudes et Reuter, 1998). Cette voie semble aujourd'hui la plus fertile pour rendre compte de tous les aspects du récit.

Plusieurs théoriciens ont, de ce fait, entrepris des recherches et élaboré des modèles afin de redonner au personnage la place qu'il mérite : Propp et Greimas, par exemple.

• Modèle de Propp

Considéré comme le pionnier des études narratologiques, ce chercheur s'est d'abord intéressé aux contes russes dans le but d'en formaliser la structure commune sous-jacente (1928, 1970). Il a donc en-

suite analysé les contes en une suite d'épisodes qu'il a comparés et dont il a dégagé les éléments constants : les actions, le nom et les attributs des personnages. Propp établit que, malgré la diversité des actions de base qui se déroulent dans les contes, il en existe un nombre limité – trente et une selon lui – qui déterminent la forme de ce genre. Ces fonctions, dont il définit la place et les effets dans le récit, sont ces actions de base. Il met aussi en évidence l'importance des rôles typiques qui soutiennent les fonctions et en assurent la réalisation dans le texte. À ce titre, les agents du conte jouent donc sept rôles fondamentaux : l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire ou l'Objet magique, la Princesse, le Mandateur, le Héros, le Faux Héros.

Même si ce modèle appelle des réserves, Propp fait figure de précurseur dans l'analyse des personnages essentiellement pour trois raisons : a) il revient sans cesse sur l'importance du rôle des personnages dans un récit ; b) sa conception du personnage n'est pas purement anthropomorphe, dans le sens où les personnages peuvent ne pas renvoyer à des personnes ; c) il met le personnage « au centre d'un dispositif qui fonde le conte – et extensivement tout récit – sur l'articulation d'une quête et d'un conflit ».

• Modèle de Greimas

Grâce à ses recherches, A. J. Greimas peut être considéré comme l'un des principaux théoriciens du personnage. Son modèle repose sur une distinction fondamentale entre *actants* et *acteurs*. « Peu nombreux, les actants sont des forces agissantes, abstraites et communes à tout récit, de façon sous-jacente. Quant aux acteurs, qui existent possiblement en nombre infini, ce sont les incarnations des actants, spécifiques à chaque histoire en particulier, les « personnages » individualisés et qualifiés (personnes, objets, idées...) ».

Greimas distingue six actants fondamentaux qui fonctionnent par couples sur trois axes et qui définissent les conduites humaines :

- Le Sujet et l'Objet qu'il souhaite s'approprier sont liés par la dimension du *vouloir* qui organise la quête ;
- l'Adjuvant et l'Opposant, le premier favorisant cette quête et le deuxième lui faisant obstacle, sont liés par la dimension du *pouvoir* dont résulte le conflit ;
- le Destinateur et le Destinataire, qui déterminent l'action du Sujet en le

chargeant d'une quête dont ils approuvent le résultat, sont liés par la dimension du savoir et de la communication et sont essentiels pour l'attribution des valeurs.

Le jeu de ces six actants peut être illustré par l'analyse du film suivant : *Marius et Jeannette*¹. Dans ce film, le destinataire et le destinataire sont les mêmes personnes : Marius et Jeannette. Le sujet, aussi. L'objet de la quête, c'est l'amour, la fin de la solitude. L'opposant, c'est le passé de Jeannette et la bouteille pour Marius. Les adjutants sont les voisins : ceux de Jeannette, qui veulent qu'elle retourne auprès de Marius, et ceux de Marius qui veulent qu'il arrête de boire.

Enfin, signalons que les acteurs ne sont pas nécessairement des « personnes » ; ce sont parfois des animaux, des objets, des idées, des valeurs... Ils peuvent changer de rôle actantiel au cours de l'histoire ou en tenir plusieurs à la fois (ainsi, l'acteur qui s'approprie l'Objet pour son propre bénéfice est à la fois Destinataire, Sujet et Destinataire). Inversement, un même rôle peut être assumé par divers acteurs.

L'ensemble des travaux qui définissent le rôle du personnage dans le récit nous révèlent que tout comme les actions, les personnages sont des constituants essentiels de la diégèse ; en effet, ils ne peuvent être supprimés sans porter atteinte aux fondements du récit. Ils jouent même le premier rôle puisque c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une « configuration sémantique ». Après avoir décrit le rôle du personnage pour le lecteur et pour le texte, il convient maintenant de dire quelques mots sur sa fonction dans la narration même.

NARRATEUR ET PERSONNAGE

Une fonction importante du personnage touche aux relations du sujet avec la narration même ou, en d'autres mots, l'énoncé qu'il prend en charge et qu'il communique. On distingue deux choix narratifs :

1. L'écrivain choisit de faire raconter son histoire par un narrateur parfaitement étranger à la fiction. Celui qui parle est absent en tant que personnage. C'est le narrateur hétérodiégétique ;
2. L'auteur peut aussi décider de faire raconter l'histoire par l'un de ses personnages. Le narrateur est alors présent dans la fiction. On dit qu'il est homodiégétique.

La distinction entre narrateur homo et hétérodiégétique est essentielle, car selon que le narrateur est ou n'est pas un personnage, on obtient l'un ou l'autre de ces deux grands types de narration : *la narration à la première personne ou la narration à la troisième personne*.

Le narrateur homodiégétique qui présente donc le personnage désigné par le pronom « je » n'est pas nécessairement différent des autres types de personnages, mais il se trouve confronté à un fait particulier : il se trouve dédoublé, ce qui nécessite une analyse double puisqu'il est important de comprendre les relations entre les deux niveaux.

De ce fait, sous une même « personne », deux aspects sont manifestés : l'aspect narrateur – celui qui raconte l'histoire – dont la fonction n'est que de raconter et, éventuellement, de commenter, et l'aspect du « je » qui désigne, en même temps, le personnage de l'histoire racontée. Comme tous les autres personnages, ce personnage-narrateur peut être étudié dans son rôle actantiel ou dans celui d'acteur, pourvu de rôles et de qualifications, en relation avec d'autres personnages de l'histoire.

En plus d'appartenir à deux mondes distincts, le narrateur et le personnage – l'un étant supposément « réel » alors que le second est « fictif » – sont aussi séparés par le temps. Habituellement, l'acte de narration – la seule vraie fonction du « je » en tant que narrateur – est postérieure aux différentes actions faites par le « je » en tant que personnage dans l'histoire.

Le résultat est qu'ils sont différents sur le plan du savoir puisque le narrateur connaît déjà la fin d'une histoire que le personnage est censé vivre dans son déroulement temporel. Ils s'avèrent aussi différents sur le plan du pouvoir. En effet, le narrateur est censé raconter sa propre histoire même s'il est un narrateur fictif. Cela crée un pacte implicite : « je », narrateur, affirme au lecteur que toute cette histoire lui est bien arrivée ; il n'en est donc pas entièrement maître. Même s'il la raconte à sa manière, il ne peut la modifier et son contenu lui est définitivement donné. C'est seulement en tant que personnage qu'il a peut-être la possibilité d'agir sur l'histoire.

Tout ce phénomène a tendance à nous paraître si naturel qu'il en devient presque invisible. Nous le trouvons présent dans plusieurs de nos discours et cela, dès que nous racontons notre propre histoire : « Il fonde notre sentiment de continuité et d'identité individuelle ». Par contre, parfois les textes littéraires qui utilisent ce double jeu « soulignent entre les deux ins-

tances des ruptures et des failles, les soumettant ainsi à l'ébranlement du doute » (Borgomano, 1985).

EN CONCLUSION

Du modèle héroïque au modèle socio-culturel, le personnage a subi maintes transformations, tout en conservant un rôle capital dans la construction et la mise en ordre de nos représentations de la réalité. Exemple ou ordinaire, en effet, le personnage nous aide, comme lecteurs, à percevoir nos valeurs. Qu'il agisse à titre de marqueur narratif, de marqueur générique ou d'organisateur textuel, le personnage joue indéniablement un rôle décisif. Pour preuve, d'éminents chercheurs tels Propp et Greimas, pour ne citer que ceux-là, ont élaboré des modèles encore à l'étude aujourd'hui. Enfin, nous avons tenté de montrer les liens entre narrateur et personnage pour suggérer des pistes de discussions fructueuses, en lecture comme en écriture.

* *Carole Rasmussen est enseignante de 2^e secondaire à la Selwyn High School (Montréal).*

Note

- 1 Au sujet de ce film, lire dans *Québec français*, n° 109, l'article de Christiane Lahaye.

Bibliographie

- BORGOMANO, Madeleine, « Le personnage-narrateur : énoncé et énonciation », in GARDIES, André, Jean Ghyselinck, Léonard Kodjo et Madeleine Borgomano, *Variations sur le personnage*, Abidjan, Ceda / Essais, 1985, p. 21-36.
- BRUNER, Jérôme, *Studies in cognitive growth*, Stuttgart, E. Klett editur, 1985.
- GLAUDES, Pierre et Yves Reuter, *Personnage et didactique du récit*, Metz, Université de Metz, Diff. Pratiques, 1996, p. 5-11, 26-30 et 137-142.
- GLAUDES, Pierre et Yves Reuter, *Le personnage*, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 1998, p. 15-40, 74-82 et 102-114.
- GREIMAS, Algirdas-Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1976.
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.
- QUEFFÉLEC, Lise, « Personnage et héros », in GLAUDES, Pierre et Yves Reuter, *Personnage et histoire littéraire*, Actes du colloque de Toulouse, Toulouse, Presses de l'Université de Mirail, 1991, p. 235-248.